

Corps ; qu'ils apprennent à louer Dieu, à chanter des psaumes et de saints cantiques : Dieu bénira leur travail et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christ. »

Est-ce à dire que le travail des mains soit l'unique travail imposé par Dieu et divinisé par Jésus-Christ ?

Non certes, le travail de l'homme n'est pas uniquement dans l'action des bras et dans l'emploi de l'outil ; il y a les travaux de l'esprit qui ne sont pas moins pénibles que ceux du corps, la culture de l'intelligence a aussi ses sueurs, sueurs non moins pénibles et non moins fécondes que celles dont le laboureur et l'ouvrier arrosent leur pain de chaque jour. C'est dire que l'homme d'étude a son travail, le prêtre a le sien ; le magistrat, l'industriel, le soldat, l'instituteur, etc. . . paient leur part de la dette du travail contractée par l'homme vis-à-vis de Dieu. Leur travail est sanctifié par l'exemple du *Père* qui est aux cieux et *qui travaille toujours* et par celui de Jésus-Christ qui, après les travaux de l'atelier, se voua au labeur apostolique.

Toutefois c'est le travail des mains qui est le partage du plus grand nombre, c'est celui qui paraît le plus humble et surtout le plus humiliant, et c'est pourquoi Jésus l'a embrassé de préférence, jusqu'à l'âge de trente ans, voulant servir de modèle et de Sauveur à tous.

Et c'est pourquoi aussi au travailleur, quel qu'il soit, quand on voudra le consoler, l'encourager, le relever à ses propres yeux, et lui faire goûter le vrai bonheur, on lui dira de tourner les yeux vers l'humble demeure où vivait la sainte Famille, vers l'obscur atelier où travaillaient Jésus et Joseph son père nourricier. En ce temps-là, le monde n'entendait parler que de la gloire des Romains. L'empire d'Auguste brillait alors d'un éclat incomparable, ses poètes, ses artistes, ses capitaines faisaient l'étonnement de l'univers. Néanmoins, si tous les yeux se tournent vers Rome païenne, le regard de Dieu se dirige d'un autre côté. Il n'est pas pour cet empereur, ni pour cette capitale, ni pour ses palais, ses chefs-d'œuvre et ses fêtes. Les regards de Dieu, l'admiration du Ciel, les applaudissements des anges sont réservés à un coin obscur de la Judée, à cette humble maison qui abrite un pauvre ouvrier et sa famille. Que font-ils donc de si admirable ? Est-il besoin de le dire, puisqu'il s'agit de Jésus, de Marie et de Joseph ? L'artisan s'épuise sur les planches grossières qu'il rabote, la mère de famille surveille le foyer et vaque aux travaux les plus communs du ménage, l'adolescent obéit à l'un et à l'autre, venant en

aide à  
Dieu.

Or, c  
et la rep  
touché  
toutes c  
on aime  
travail h  
dise ce  
regards d  
travaux  
Sous sa  
portent l  
sûrement



Un

\*\*\*



postérité,  
couronne  
défunt, de